

Obwohl oft als Wasserschloss Europas bezeichnet, muss sich auch die Schweiz zunehmend mit Trockenperioden und Wasserknappheit auseinandersetzen. Oft werden Land- und Alpwirtschaft als die Hauptleidtragenden des Klimawandels genannt. Es sind natürlich aber nicht die einzigen Wirtschaftssektoren, die mit dessen Auswirkungen zu kämpfen haben. Denken wir nur an die Elektrizitätsversorgung – da wird schnell klar, wie abhängig unser Land von gefüllten Stauseen ist¹⁾. Oder auch an die ganz oder fast ausgetrockneten Bachbette während der letzten Trockenperiode, an den Gletscherschwund oder die Restriktionen für die Schifffahrt, mit all den negativen Auswirkungen beispielsweise auch auf den Tourismus.

In Anbetracht dieser Entwicklung wird es immer wichtiger, auf Wassermangellagen vorbereitet zu sein, auch um Krisen und Konflikte zu vermeiden, die bestimmt auftauchen werden. In diesen Zusammenhang erscheinen zwei Elemente besonders erwähnenswert: Einerseits müssen Daten gesammelt werden zu den verfügbaren Wassermengen auf regionaler Ebene, sowie

allgemein zu den Wasserströmen. Andererseits müssen sich alle Akteure und Interessenvertreter zusammenraufen, um Lösungen zu finden, die möglichst allen Ansprüchen gerecht werden. Von Seiten SAB können verschiedene Aktivitäten aufgezählt werden, die in diese Richtung gehen: das Organisieren und Publizieren von diversen Fachtagungen und die Erstellung von Publikationen sowie oder das Initiieren der Dialogplattform Forschung und Praxis.

Vorausschauen und Wasserkrisen vermeiden



Vincent Gillioz
Chefredaktor montagna



Souvent considérée comme le château d'eau de l'Europe, la Suisse n'est désormais plus épargnée par les périodes de sécheresse et de pénuries d'eau. D'autre part, si l'agriculture et l'économie alpestre sont souvent désignées comme étant les principales activités affectées par le réchauffement climatique, ce ne sont de loin pas les seules à en souffrir. Il n'y a qu'à penser à l'approvisionnement en électricité pour se rendre compte à quel point notre pays dépend du taux de remplissage de nos barrages²⁾. Ou encore au quasi-tarissement de certains cours d'eau lors de canicules, à la disparition des glaciers ou à l'impossibilité de naviguer sur certains plans d'eau, provoquant leur lot de répercussions sur l'attractivité et les activités touristiques.

Face à cette évolution, il devient de plus en plus nécessaire de se préparer à faire face aux pénuries d'eau, afin de désamorcer les crises et conflits qui ne manqueront pas de surgir. Dans ce cadre, deux éléments semblent essentiels. D'une part, pour aborder cette question, il est nécessaire de collecter

des informations quant aux quantités d'eau disponibles au sein des régions, ainsi que celles liées aux flux hydriques. D'autre part, les acteurs et milieux impliqués dans chaque bassin versant doivent se réunir pour trouver des solutions tenant compte des différents intérêts en présence.

De son côté, le SAB propose des journées d'étude, publie des documents, de même qu'il est à l'origine d'une plateforme de dialogue (agriculture de montagne : recherche – pratique) qui aborde notamment cette problématique, afin de pouvoir l'anticiper. Des informations à ce sujet seront communiquées prochainement.

Anticiper pour éviter les crises liées à l'eau

1) Wie eine Studie der Universität Lausanne aufzeigt, wird– wegen dem Gletscherschwund – immer weniger Wasser von den Gletschern in die Stauseen geleitet. Die Situation wird ab 2040 ein besonders kritisches Mass erreichen.

2) Selon une étude de l'Université de Lausanne, avec la disparition des glaciers, ces derniers participeront de moins en moins au remplissage des barrages. La situation devrait être particulièrement critique dès 2040.